

Rapport d'Activité des Assistantes Sociales

Juin 1934 -- 1935

Après l'étude de la situation de Léopoldville et l'organisation des différents services, mentionnés dans mon premier rapport, nous avons consacré les derniers mois à perfectionner les œuvres existantes du "Foyer Social Indigène".

1) Le BUREAU DE CONSULTATION ET D'ASSISTANCE

Le bureau de consultation et d'assistance fonctionne tous les jours de 2 1/2 H à 5 H. Nous avons reçu 160 visites d'indigènes pour les motifs les plus divers... difficultés familiales... demandes d'emploi... etc... 39 démarches ont été faites pour régulariser les situations et aider les noirs dans leurs difficultés journalières.

CERCLES DE JEUNESSE

Les trois cercles de jeunesse groupent 35 membres. Quelques uns nous ont quittés pour se marier, d'autres sont parties pour le haut. Le but des cercles de jeunes noirs n'est pas tellement de travailler la masse mais de former une élite parmi la jeunesse congolaise de Léo. Voilà pourquoi nous n'avons pas voulu augmenter le nombre des membres.

Les réunions hebdomadaires ont eu lieu régulièrement. Nous avons suivi le programme d'éducation et de formation générale... préparation au mariage... causeries d'intérêt général... chants... jeux éducatifs... danses rythmiques... etc...

Comme l'année dernière nous avons organisé une colonie de vacances à Nsona-Mbat. Une vingtaine de membres ont participé à l'expédition. Les réunions journalières des "kapita", les excursions et une petites fêtes organisées en l'honneur des bonnes sœurs de la mission, ont rendu ce séjour aussi éducatif qu'agréable. Une partie des frais de séjour ont été couverts par les cotisations des membres et par le service d'épargne organisé au sein de l'association. Une réunion de parents a eu lieu pour intéresser davantage la famille à notre mouvement.

3) L'ATELIER D'APPRENTISSAGE

Pour compléter notre action auprès de la jeunesse féminine nous avons organisé un petit atelier d'apprentissage. Cinq jeunes noirs viennent travailler au "Foyer" tous les jours de 8 H. à midi. Elles y apprennent le raccommodage et la confection pour Européennes et indigènes.

L'atelier veut donner à la jeune fille qui quitte l'école, un moyen honnête d'existence pour empêcher qu'elle ne devienne une prostituée. L'œuvre est à son début et nous n'ignorons pas les difficultés que nous aurons pour mener à bien le but que nous poursuivons.

4) COURS DE FORMATION GENERALE POUR FEMMES ADULTES.

Quatre cercles de femmes adultes groupent 256 membres qui assistent régulièrement aux différentes leçons. Nous ne tenons pas compte des nombreuses inscriptions et des irrégulières.

Jeunes mariées 83-- augmentation 40

Libres 98-- " 38

Léo II 50-- " 25

Camp militaire 15-- à 25? Celles-ci sont plus irrégulières, aussi leur nombre a diminué à cause de nombreux départs de soldats

Les cours se donnent toutes les semaines de 2 1/2 à 5 H. Nous avons suivi le programme mentionné dans notre dernier rapport. Les cours d'hygiène et de culture intéressent spécialement les femmes, surtout les jeunes mères. Pour permettre aux femmes de participer plus activement aux démonstrations pratiques nous avons établi un roulement de façon que chaque semaine une vingtaine assistent au cours. Ces réunions par petits groupes nous permettent d'avoir avec

femmes des échanges de vue très intéressantes. Nous constatons avec plaisir que les femmes, non seulement écoutent attentivement mais participe activement à la discussion qui a lieu après chaque causerie. Les cours de lecture et d'écriture en lingala et en français sont donnés régulièrement et ont également du succès auprès des femmes noires. Au cours de l'année nous avons organisé pour chaque groupe, une journée d'excursion à Kinkusa. Seules étaient admises les membres payant régulièrement leur cotisation. Près de 200 femmes ont joui de cette faveur.

5) LA FORMATION DE L'ELITE

wijkverantwoordelijken

Cette année nous avons fait un grand effort pour former davantage nos "kapita". Une quinzaine se réunissent toutes les semaines sous la direction d'une as.soc. Au cours de ces réunions nous étudions les moyens à employer pour rendre les différents cercles plus adaptés et plus instructifs encore. Nos kapita nous aident non seulement à mieux connaître la mentalité et les besoins de la femme noire mais elles prennent une part active à la direction du cercle. Ainsi chaque kapita à un certain nombre de femmes sous sa direction. Elle distribue les ouvrages, annote les présences, sur son carnet et elle fait les visites à domicile accompagnée souvent d'une As.Soc. pour lui apprendre comment faire un peu de bien dans son milieu.

Chaque service possède ses "kapita" ou sectionnaires que nous essayons de former. Ainsi les œuvres établies seront plus stables et durables dans la mesure où nous posséderons une élite noire qui collabore activement avec les As.Soc.

6) LE SERVICE DE L'EPARGNE - *Cotisations femmes depuis septembre 1934 - 1.881 - Epargne - pour mamans - 1.421 fr.*

Tous les membres payent une petite cotisation pour contribuer aux frais généraux du cercle. En effet, nos services ne sont pas des œuvres de bienfaisance mais d'entraide et de formation. PAS de meilleure méthode de formation que de demander de l'effort et la collaboration des indigènes.

Outre la petite cotisation, chaque femme mariée a son carnet d'épargne. En ce moment nous possédons 140 carnets plus ou moins garnis. Les femmes libres n'ont pas de carnet mais paient un supplément de cotisation. Les sommes perçues sont insignifiantes mais exigent de la part de nos femmes noires un très gros effort, car, jusqu'à présent elles ont été habituées à recevoir des récompenses.

7) LA MUTUELLE DES JEUNES MARIÉES

La mutuelle des jeunes mariées a fait des progrès quant aux membres et surtout quant à son organisation. Ici encore nous ne visons pas à atteindre la masse mais les bonnes familles évoluées.

30 membres payent une cotisation de 10 frs par mois. Ces cotisations servent à verser aux membres une indemnité en cas de chômage, de maladie et de naissance. Six membres ont touché déjà leur indemnité de naissance.

Les réunions des sectionnaires ont eu lieu tous les mois ainsi que des membres. Outre la partie instructive, chaque réunion se termine par quelques jeux pour apprendre aux membres comment se récréer en famille.

Une fête de famille a eu lieu en janvier pour la mutuelle et le groupe des jeunes mamans. On a fait plusieurs réunions préparatoires pour initier les femmes à arranger le local, à dresser gentiment la table et à préparer surtout le bon gouter. Des chants appropriés rehaussaient la soirée. Inutile d'insister sur la valeur éducative de telles fêtes.

8) VISITES A DOMICILE

Nous ne pouvons citer de chiffres exacts de visites que nous avons faites au cours de l'année. Si nos différents services sont florissants nous le devons, en grande partie à nos multiples services à domicile. Toutes les semaines une matinée est réservée aux visites à la cité et à l'hôpital.

9) L'OEUVRE POUR LA PROTECTION DES MULATRES

L'Oeuvre pour la protection des mulâtres a pris une grande extension. Cent vingt trois enfants de Un à quatorze ans visitent régulièrement le "Foyer Social". La plupart accompagnés de leur maman ou autre membre de la famille. Par ces visites nous visons surtout à toucher la mère et l'enfant. Voilà pourquoi nous avons établi un double service:

Le service médical desservi par le docteur Stamb et le service social par les As. Sociales.

Le service médical a pour but non seulement de guérir les nombreuses maladies dont souffrent les enfants métis mais de les prévenir dans la mesure du possible par les consultations médicales.

Depuis septembre jusqu'à fin mai nous avons eu 734 visites d'enfants mulâtres. La plupart sont en si mauvais état physique que le docteur doit à chaque consultation, en envoyer deux, trois et parfois plus au dispensaire sans compter le nombre d'enfant que le docteur traite lui-même.

Ce service médical est complété par le service social.

Comme la plupart des enfants sont moralement abandonnés, les As. Sociales veillent à ce que l'enfant fréquente régulièrement l'école. Elles donnent des conseils aux mamans pour les encourager à faire leur devoir vis-à-vis de l'enfant. Elles visitent régulièrement les petits mulâtres malades.

Ce double service nous permet de rassembler une documentation précieuse sur la situation générale des enfants métis de Léopoldville, grâce à la fiche médicale et sociale que chaque enfant possède.

42 enfants ont abandonnés par le père et la mère et confiés soit à la grand-mère noire ou autre membre de la famille.

Onze enfants au-dessus de sept ans, ne fréquentent pas l'école. La plupart des petites mulâtresses sont très irrégulières. Nous sommes parvenues à envoyer à l'école six petites filles de 8 à 13 ans qui n'y avaient jamais mis les pieds.

50% des enfants sont encore païens par ce que personne ne peut leur assurer un minimum d'éducation chrétienne. Sur 49 cas que nous avons examinés de femmes noires qui ont un ou des enfants métis, 36 sont abandonnées par le blanc avant la naissance de l'enfant sans le moindre secours. Deux femmes ont reçu une somme de 1.000fr et une indemnité mensuelle de cent à deux cents fr.

Nous pouvons conclure qu'il reste beaucoup à faire pour la protection de l'enfant métis. Toutefois, l'oeuvre que nous avons organisée, ne vise pas à faire des mulâtres une classe spéciale ou de les retirer de la cité indigène. Nous voulons simplement protéger et aider l'enfance abandonnée.

L'ACTIVITE DU COMITE EUROPEEN POUR LA PROTECTION DES MULATRES

Le comité européen s'est réuni six fois au cours de l'année. Il s'est occupé de plusieurs enfants abandonnés.

Deux cas sont au parquet pour déchéance paternelle.

Cinq enfants abandonnés seront placés dans une mission après de maintes démarches.

Un enfant, fils de blanc et d'une mulâtresse, sera envoyé en Europe (des démarches sont en cours).

Vu le grand nombre d'enfants débiles faute d'une nourriture consistante, le comité européen a décidé de leur donner un repas par jour. Ce projet n'a pu être réalisé, faute de local. Nous espérons pouvoir commencer ce service au mois de septembre prochain, grâce à l'amabilité du Commissaire de District Urbain, qui a ordonné l'agrandissement du "Foyer Social".

A l'occasion de la S. Nicolas, le comité a organisé une fête enfantine pour tous les enfants métis de Léopoldville. La salle du cercle Ruwet était comble. Des vêtements et des jouets ont été distribués. Les plus hautes autorités ont voulu rehausser la fête par leur présence pour témoigner leur sympathie à l'oeuvre naissante.

LE SERVICE DE DOCUMENTATION

Le service de documentation s'est perfectionné dans la mesure qui nous avons eu plus de contact avec l'indigène. Outre l'action générale que nous exerçons grâce à nos multiples services, nous essayons de travailler les membres individuellement. C'est ainsi que nous avons pu établir pour chaque membre une fiche personnelle avec les renseignements nécessaires concernant la famille, les enfants, emploi du mari, salaire, genre de vie, dépenses;...etc... Cette étude nous permet d'approfondir davantage la mentalité et les besoins des indigènes que nous ne connaissons jamais assez.

Nous possédons : 210 fiches familiales
240 " d'enfants mulâtres.
82 " de mulâtres et mulâtresses adultes
30 " de jeunes noires.
